



Hervé  
Noury

VENUS

Hervé Noury

## Venus

Musiques composées, arrangées, interprétées et  
produites par :  
Hervé Noury

Ténor sur « Seyesh e Seyih » : Marc Archaimbault.  
Soprano sur « Seyesh e Seyih » : Vanessa Quaglino

- 1 : Des mots d'Amour (Vénus)
- 2 : Gloria a tua in the Electronic Machine
- 3 : Quatuor avec System
- 4 : Akhétaton le soir (Akhétaton in the evening)
- 5 : Le petit Bouddha dans le jardin  
(The little Buddha in the garden)
- 6 : Seyesh e Seyih – Chant d'amour (Song of Love)
- 7 : Le Raga de la ville (Town Rag)
- 8 : L'Oiseau Blanc (The white bird)

[www.hervenoury.com](http://www.hervenoury.com)

*« Et de venir à cela je m'efforce autant que je peux, comme elle le sait véritablement. Et donc, si c'est le plaisir de Celui pour qui toutes les choses vivent, que ma vie dure pour quelques années, j'espère dire d'Elle cela qui jamais ne fut dit d'aucune ». Dante, « Vita Nova ».*

« Venus » compile une série de poèmes « électro-symphoniques » dont la composition s'étale entre 2003 et 2008.

C'est avec un immense plaisir que je peux partager avec le public le « Seyesh e Seyih » grâce au présent enregistrement. Non seulement ce long poème symphonique pour solistes, chœur et orchestre m'a demandé quatre ans d'efforts réguliers, mais de plus je puis considérer que l'inspiration qui le portait a été à la racine de l'ensemble de mes travaux de composition comme de mes recherches théoriques. Autant dire que cette oeuvre a été un aboutissement.

Je dirai assez peu de choses ici de ce poème. Sa signification apparaît assez nettement aux oreilles attentives, et pour l'avoir fait écouter à diverses personnes, il est assez bien compris. De même, sa forme, bien que de grandes dimensions, est claire.

Je voudrai simplement rendre hommage ici à mes deux interprètes, Vanessa Quaglino et Marc Archaimbault, qui ont su donner vie à cette oeuvre par leur interprétation. Gageons que, lorsque, la censure atonale ayant baissé - ou étant tombée - on pourra

à nouveau entendre de grandes oeuvres tonales en création par nos orchestres, ce « Seyesh e Seyih » y trouvera encore d'avantage l'expression de toute sa bénéfique puissance.

Cet album inclut aussi le « Quatuor avec Système ». Du quatuor, il ne reste qu'un violon et un violoncelle qu'accompagne un important dispositif électronique. Cette oeuvre est un syncrétisme de divers projets que j'avais pour quatuor, et de diverses méditations sur le temps.

Il est une synthèse importante de mes recherches en matière de forme musicale combinées à celles dans le domaine de la création de nouveaux timbres grâce aux instruments électroniques.

« Des mots d'Amour » et « Gloria a tua in the electronic machine » ont été composés à l'aide de voix artificielles : synthétiseurs de voix, vocodeurs, effets. Je continue de multiplier les efforts dans ce domaine : aboutirai-je un jour au « synthétiseur de voix parfait » ?

« Le petit Bouddha dans le jardin » a connu plusieurs versions. Une première version de cette composition date de 2003, lorsque j'ai réellement entrepris de me lancer dans la composition symphonique modernisée. Une seconde version pour orchestre seul date d'un an plus tard, mais a été abandonnée depuis.

Toutefois, en 2007, j'ai réutilisé cette seconde version en

mêlant au son de l'orchestre celui d'un synthétiseur que modulent des sons de vagues : ce bruit de la mer transforme par des procédés électroniques le timbre du synthétiseur, lui-même mixé de façon dynamique à l'orchestre. J'ai alors réutilisé les parties rythmiques composées pour la première version, aimant en particulier leur puissance et leur style : si Marcus Miller a servi de référent pour la composition de la partie de basse, de grands batteurs de jazz comme Brian Blade, ou encore Christian Vander l'ont été pour la partie de batterie. La pièce se retrouve de ce fait au carrefour du jazz fusion et de la grande composition symphonique.

Le « Raga de la Ville » est une des premières pièces dans lesquelles j'ai pu faire aboutir mes recherches dans le domaine du poème symphonique moderne. Cette pièce m'est venue à l'esprit lorsque, rentrant à Paris par la route, j'ai été bouleversé par une impression très particulière. Un peu comme des milliers de globules rouges quittent et rejoignent le cœur d'un homme à chaque instant, des milliers de voitures sortent et entrent dans Paris, faisant de cette ville un véritable poumon mécanique. Cette impression très forte a été assez durable pour provoquer cette composition.

Elle mêle un groupe pop, composé d'une basse, d'un piano Rhodes, d'un Clavinet, d'un orgue Hammond et d'une batterie électronique, à l'orchestre. A ceci s'ajoutent encore des créations sonores réalisées au vocodeur : des bruits de voitures modulent des sons de synthétiseurs pour créer un fond sonore très particulier, à la

croisée du bruit et de la pédale musicale, sorte de tamping urbaine. L'auditeur entendra nettement la séparation entre les périodes d'exposition et de développement, j'ai en effet entrepris là de réconcilier l'art de la grande composition symphonique avec la modernité.

« Akhétaton le soir » date de 2003. La mélodie du final est plus ancienne, et a été trouvée lors d'une improvisation sur des créations sonores au synthétiseur. L'idée de l'intégrer dans une composition plus large m'est venue lorsque j'ai souhaité évoquer dans une pièce les couleurs d'un coucher de soleil vu chez des amis.

Le morceau est en trois parties, dans un style hybride entre le jazz et la musique de « rock progressif ». La base est extrêmement tonale, fondée sur la cadence plagale ou parfaite, ce qui permet sans que cela ne choque de composer une partie de piano à la limite de l'atonalité. Les timbres de synthétiseurs analogiques employés ici permettent de rendre une sonorité très pleine, chaude et enveloppante qui convient au sujet. Si cette pièce semble dissymétrique sur le plan mélodique, la base harmonique est pourtant identique dans les deux sections extrêmes, ce qui assure avec force l'unité de la composition.

L'« Oiseau Blanc » enfin, qui conclue l'album, est une pièce qui m'a demandé des efforts très particuliers. Cette œuvre a connu en effet trois états. Une première version, très courte, a vu le jour dès 1992 : elle était écrite pour violon, clarinette et piano, et fût en

particulier donnée lors des concerts de l'ensemble Arte Viva à Irkoutsk. Une seconde version, plus longue, et arrangée pour un orchestre de rock, a été achevée en 2003. La version d'orchestre actuelle, que je considère être la version définitive, date de 2005, révisée en 2007. L'orchestration semble classique, sauf que le pupitre de bois est réduit à l'extrême, avec une clarinette et deux bassons.

L' « Oiseau Blanc » est un hymne à la Paix, ce que son titre laisse supposer, mais que la composition rend plus évident encore. L'opposition entre des plages d'accords, comme immobiles, avec des passages bien plus dynamiques, employant d'importantes variations amplificatrices, une mélodie presque tzigane qui contraste avec des passages bien plus graves et mélancoliques, mais toujours cette couleur de l'orchestre très particulière, blanche ou lumineuse : cette composition reflète une grande diversité de sentiments dans lesquels dominent par dessus tout les éléments de gaieté ou les éléments apaisants. Au drame succède la victoire, puis mieux encore la méditation et l'envol vers l'azur!



Hervé Noury



Vanessa Quaglino

Née à Paris en 1974, professeur agrégé de physique chimie de métier, elle consacre beaucoup de son temps au chant lyrique. Elle débute ses études musicales en 1982 au conservatoire de Livry-Gargan (93). En 1991, elle commence à travailler sa voix dans ce même conservatoire, puis aux conservatoires de Champagne sur Oise et d'Orly. C'est dans ce dernier qu'elle obtient un premier prix de chant en 2004. C'est là-bas également, qu'elle a l'occasion de chanter la messe en sol de SCHUBERT en tant que soliste avec l'orchestre STRINGENDO. Elle participe également aux productions d'oratorio du conservatoire d'Orly (Gallia de GOUNOD et Magnificat de ZELENSKY). Elle participe régulièrement aux productions d'oratorio de l'orchestre à cordes du conservatoire de Livry-Gargan et de l'ensemble Onelli dirigé par Lionel Cloarec. (Gloria et Magnificat de VIVALDI, messe Sancti Joannis de Deo de HAYDN). Elle a également chanté les rôles de Lola (Cavalleria Rusticana de MASCAGNI), Maria (West Side Story de BERNSTEIN), Rosalinde (La Chauve Souris de STRAUSS fils), Pamina (la flûte enchantée de MOZART) et Suzanne (Les Noces de Figaro de MOZART) dans différents ateliers lyriques.



Marc Archambault

Marc Archambault a multiplié les situations d'apprentissages comme professionnelles depuis ses premières études musicales en 1994 à l'ENM de La Vallée de Chevreuse. Élève à la Hochschule für Musik de Cologne, il a aussi été auditeur au CNSM de Paris et a participé à de nombreux stages.

Parmi les nombreux rôles qu'il a interprétés, citons Alfredo dans « La Traviata » de Verdi sous la direction de Federico Betussi, Don José dans «Carmen» avec la troupe « Voix lactées », le rôle du marchand dans « la Vida breve » de Falla sous la direction de Rafaël Frühbeck,, le rôle de Tony dans « West Side Story » sous la direction de Jean-Marie Puissant. Il a aussi chanté les passages de solistes dans des oeuvres comme « Le Messie » de Haende le « Stabat mater » de Rossini ou les « Weihnachts-Oratorium » de Bach.

Hervé Noury

## Venus

Musiques composées, arrangées, interprétées et  
produites par :  
Hervé Noury

Ténor sur « Seyesh e Seyih » : Marc Archambault.  
Soprano sur « Seyesh e Seyih » : Vanessa Quaglino

- 1 : Des mots d'Amour (Vénus)
- 2 : Gloria a tua in the Electronic Machine
- 3 : Quatuor avec System
- 4 : Akhétaton le soir (Akhétaton in the evening)
- 5 : Le petit Bouddha dans le jardin  
(The little Buddha in the garden)
- 6 : Seyesh e Seyih – Chant d'amour (Song of Love)
- 7 : Le Raga de la ville (Town Rag)
- 8 : L'Oiseau Blanc (The white bird)

[www.hervenoury.com](http://www.hervenoury.com)



Hervé  
Noury

VENUS